

sommes versées par les créanciers dans le Fonds porteront intérêt à 1½ p. 100 par année. La plupart du temps depuis 1963, le Canada a accusé un solde créditeur appréciable. Les autres amendements ont moins d'importance, et j'accepterai volontiers de discuter certains d'entre eux, ou même tous, à un stade ultérieur du débat, si la Chambre le désire.

Enfin, monsieur le président, le projet de loi propose de modifier la loi sur la monnaie, l'Hôtel des monnaies et le fonds des changes, de sorte que des droits de tirage spéciaux puissent être détenus dans le Fonds des changes du Canada, et comptés comme s'ils en faisaient partie. Ainsi, nous serons autorisés à remplir notre engagement, selon le nouveau programme, d'accepter et de détenir de nouveaux droits spéciaux de tirage. Le gouvernement espère pouvoir, dans un avenir rapproché, faire part à l'administrateur du Fonds que le Parlement du Canada a adopté les mesures voulues lui permettant de participer à cette initiative historique.

● (8.20 p.m.)

**L'hon. M. Lambert:** Monsieur le président, l'exposé hâtif et condensé du projet de mesure—et en disant cela je ne veux pas critiquer le secrétaire parlementaire—confirme que le gouvernement, aussitôt après l'adoption de ce texte et l'impression du bill, devrait inscrire une résolution au *Feuilleton*—et je suis prêt au nom de l'opposition à accepter une motion du ministre intéressé sans préavis supplémentaire—ordonnant que le bill soit déferé pour examen au comité des finances, du commerce et des affaires économiques et, au besoin, pour l'audition de certaines instances. Même si ce désir d'examiner la mesure de façon approfondie et d'entendre des instances à son sujet suscite peut-être les critiques de certains, qui jugent cette étape inutile, à mon avis nos constatations des derniers 18 mois révèlent nettement que les méthodes employées par les pays pour échanger leurs devises et maintenir la stabilité de ces dernières, et à vrai dire toutes les activités du Fonds monétaire international, ont subi une tension extrême.

Les deux monnaies de réserve ont connu des crises: deux pour ce qui est du sterling, la dernière datant de novembre 1967, et une ruée massive sur le dollar en février et mars de cette année. La dernière en date, celle du franc remonte à quelques semaines. L'ennui c'est que le rythme de ces crises cycliques financières, s'accélérent. C'est presque comme si nous observions une embarcation qui se met à balloter alors que par ailleurs nous possédons une force plus puissante qui accentue ce mouvement. Bientôt le rythme s'accéléra et ses effets sur l'embarcation devien-

dront plus prononcés. Il sera trop tard quand nous plongerons dans l'abîme. Par conséquent, j'estime qu'il est de la plus haute importance pour nous, Canadiens, de contribuer à une stabilité souhaitable dans les relations monétaires internationales.

Toutes sortes de gouvernements participent à ces relations, et je ne crois pas que quelque pays que ce soit, socialiste ou capitaliste, ait le monopole ou une recette exclusive pour maintenir des conditions prospères au pays. Pourquoi des crédits internationaux supplémentaires? Tout simplement parce que le dollar américain et la livre sterling qui ont servi de monnaie de réserve au Fonds monétaire international font l'objet de pressions internes croissantes; c'est à cela que tient la faiblesse du Fonds monétaire international depuis quelques années. La valeur du dollar américain est affectée, bien entendu, par ce qui se passe sur la scène nationale, et trop souvent parce que les efforts tentés aux États-Unis mêmes pour faire face aux problèmes de l'inflation ou de la stimulation de l'économie ont des effets contraires ou compliqués lorsqu'il s'agit du marché international.

Nous avons vu les pressions exercées sur le dollar américain atteindre leur apogée le printemps dernier par suite du déséquilibre soutenu de la balance des paiements, alors que les États-Unis étaient actifs sur le plan du commerce extérieur, de l'aide à l'étranger, de la guerre au Vietnam et dans nombre d'autres domaines. Le résultat net a été que les avoirs connus en dollars des États-Unis des intérêts étrangers excédaient d'environ 4,000 millions de dollars, en mars dernier, les avoirs en or des États-Unis. Les fortes pressions exercées sur la livre sterling tenaient à une cause semblable. Cette monnaie est devenue également une unité de réserve internationale, notamment dans les pays, les banques et chez les particuliers du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient. C'est une monnaie de commerce international. Dieu sait quels problèmes les Britanniques ont dû affronter chez eux—problèmes qu'ils s'étaient créés à eux-mêmes en bonne partie—et pourtant la livre, qui passe par tant de vicissitudes en Grande-Bretagne, est censée être l'unité de stabilité sur le plan international. Nous voyons bien maintenant que cette situation ne saurait durer.

En ce qui concerne le Canada, ceux d'entre nous qui étaient ici en février et en mars derniers savent à quel point nous avons failli être obligés de dévaluer notre monnaie. Le ministre du Revenu national d'alors a commis une indiscretion en annonçant un chiffre à la télévision, mais le chiffre exact était effectivement quelque peu inférieur à celui-là. Le ministre des Finances d'alors dut réprimander